

Ouverture et clôture des interactions en situation de corruption : stratégies et enjeux dans le réel et le fictionnel

Recherche originale

Gilbert Willy TIO BABENA*

Enseignant-chercheur, Université de Maroua, Maroua, Cameroun.

(Date de réception : 03/06/2019; Date d'approbation : 23/08/2020)

Résumé

Cette contribution accorde un statut « parasite » aux interactions en situation de corruption (ISC) étant donné qu'elles n'ont pas un caractère conventionnel. Toutefois, elle postule que celles-ci utilisent les séquences encadrantes à des fins stratégiques. D'une manière générale, les rituels conversationnels d'ouverture instituent, par le truchement de la validation interlocutoire, la collaboration dans les activités sociales. Ceux qui renvoient à la clôture favorisent l'établissement d'une histoire conversationnelle entre les participants. Or, envisager l'étude des séquences d'ouverture et de clôture dans une perspective strictement structurelle n'avancera pas nécessairement la connaissance du comportement langagier des participants engagés dans les ISC. Partant de ce constat, l'article se donne pour tâche de mettre en exergue la façon dont les participants utilisent les formules figées de la langue pour servir leur but corruptif. Pour finir, il se focalise sur les enjeux de la ritualisation dans les représentations filmiques des interactions en situation de corruption.

Mots-clés : interaction, corruption, ouverture, clôture, stratégie.

* E-mail: gilbabena@gmail.com, gilbert.babena@revues.scienceafrique.org

Laboratoire langues, dynamiques & usages (LADYRUS), Laboratoire international de recherche-action sur la justice cognitive, la science ouverte et les communs (LIRAJ)

Recherches en langue française, vol 2, n° 3, printemps-été 2021, pp. 261-293.

Introduction

Les séquences encadrantes sont très souvent considérées comme étant des « parenthèses rituelles » (Goffman, 1973b : 88) qui encadrent l'activité principale d'une interaction verbale. Elles « passent [alors] pour les étapes de la conversation les plus conventionnalisées » (Lüger, 1993 : 16) dont la prévisibilité se justifie par la présence dans la langue d'une palette de termes prêts à l'emploi. Ce constat véhicule malheureusement l'idée qu'il n'y a plus rien à apprendre des séquences encadrantes. Les ouvrantes apparaissent en réalité comme une étape essentielle de la relation qui s'institue verbalement entre les paroleurs. L'étude des fermantes, dans une certaine mesure, renseigne l'analyste sur la qualité d'une interaction (harmonieuse, interrompue, dominée) ou l'issue d'une négociation (réussite, échec). C'est dans cette perspective que s'inscrit le propos de cet article.

J'emploierai la marque *interaction en situation de corruption* (désormais ISC) pour désigner un événement langagier qui n'a pas d'existence autonome, en raison du fait de la censure sociale, mais dont le but illocutoire est celui de l'acte de corrompre (Tio Babena 2017a). En d'autres termes, tout comme une consultation médicale peut cacher une ISC, une demande d'information peut servir de prétexte à l'énonciation d'une *pensée corruptrice* (désormais PC), notion qui prend à la fois le sens d'intention et de système communicatifs (Tio Babena 2014; 2017a; 2017b). Ces prolégomènes amènent à s'interroger sur le rapport qui existe entre les séquences encadrantes et la PC, d'une part, et sur les effets de celle-ci sur le déroulement global des activités langagières, d'autre part. Dans l'analyse des ouvertures, on se demandera comment les participants les utilisent pour faciliter la communication de leur intention de corruption et amorcer le processus de négociation de la transgression des règles

systémiques. Avec le second type, il s'agira précisément de questionner l'impact du dévoilement de cette intention, de même que l'issue de la négociation, sur la séquence de clôture.

Ce travail s'inscrit en réalité dans la continuité d'une série sur les langages de la corruption que j'étudie depuis un moment déjà au sein du laboratoire Langues, Dynamiques et Usages (LADYRUS) de l'Université de Ngaoundéré et à l'Université de Maroua. Le phénomène, qui est abordé dans une perspective interactionnelle, est décrit à partir d'un corpus mixte constitué des conversations réelles (15 %) et des scènes de film de fiction (85 %). Le premier type de données a été représenté suivant les conventions de transcription dite orthographique (Blanche-Benveniste, 2010 : 39-42). La méthodologie de recueil et de traitement des données fictionnelles, pour sa part, peut se résumer en trois grands moments : l'identification des scènes de film qui représentent une situation de corruption, le découpage des séquences concernées et la transcription assistée du logiciel ELAN¹ (une synthèse des conventions de transcription est présentée dans le point A.2 des annexes).

La prédominance du fictionnel sur le réel s'explique par les contraintes juridiques et déontologiques qui ne plaident pas en faveur d'une collaboration sociale. Outre ce contexte, le côté tabou et imprévisible des pratiques corruptives complexifie le travail de recueil du chercheur. Dans ces conditions, l'on ne saurait prétendre mener une linguistique interactionnelle classique (Mondada 2001), ni procéder à une généralisation systématique des résultats sans une prise en compte autant qualitative que quantitative des *hard datas*. Toutefois, par un

¹ Eudico Linguistic ANnotator ; téléchargeable à l'adresse : <<http://www.latmpi.eu/tools/elan/download>>. Ce logiciel est la propriété du Max Planck Institute for Psycholinguistics (Pays-Bas).

conours de circonstances¹, j'ai pu capter quelques séquences réelles dans lesquelles j'ai été impliqué *nolens volens*. D'un point de vue épistémologique, ce recueil participatif, quoiqu'imprégné du facteur chance qui ne saurait correspondre à une méthode de travail dans la tradition ethnographique (Izard, 1991 : 473), répond à une exigence de représentativité² minimale du réel dans ce matériau rassemblé dans l'optique de décrypter les mécanismes langagiers de la corruption.

À partir d'un corpus restreint – une séquence réelle contre six scènes de film – qui reprend à peu près les pourcentages de représentativité du corpus de départ (voir le point A.1 des annexes), je m'intéresserai en premier à la façon dont les participants mobilisent le potentiel des formules ouvrantes dans la construction du but corruptif. Dans la deuxième articulation, il s'agira de montrer l'impact de la PC sur la clôture de l'interaction-type qu'on considèrera par défaut comme une ISC. Il est à noter que la perspective adoptée dans ce travail appelle à faire une nette démarcation entre la sociologie du film et l'analyse des interactions appliquée aux données filmiques et réelles. En dépit du fait que l'hétérogénéité du corpus serait de nature à orienter l'étude vers une comparaison, j'ai délaissé à dessein cette voie pour examiner le matériau à ma disposition comme autant de représentations possibles du phénomène de la corruption dont l'objectif est de décrire son fonctionnement holistique sous un angle linguistique (Tio Babena 2018). Les contraintes évoquées en amont, même si elles ne sont pas les seules, justifient majoritairement ce choix. Pour finir, je ferai quelques remarques sur les enjeux de la ritualisation – ou de son

¹ Chaque séquence est précédée d'un contexte situationnel et chaque scène d'un contexte filmique.

² C'est une question centrale en linguistique de corpus si on en croit (Azzopardi 2010).

absence – dans le matériau filmique qui représente les scènes de corruption.

1. Séquence d'ouverture et négociation du but corruptif

La fonction phatique assignée aux rituels d'ouverture revêt une diversité de sous-fonctions qu'on ne peut véritablement apprécier qu'en contexte. Elle offre potentiellement la possibilité à un participant de greffer son intention de corruption sur ces rituels ou d'exploiter la coopérativité qu'ils instaurent pour communiquer la PC lorsque la négociation de la tâche principale s'avère difficile. Dans ce sens, la séquence d'ouverture permet d'« opérer une première mais décisive “définition de la situation” » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 221).

1.1. Validation illocutoire et communication de l'intention de corruption

De prime abord, l'observation générale des rituels verbaux des séquences d'ouverture dans le corpus ISC en général ne donne rien à voir de particulier qui aurait un rapport direct avec le but corruptif. La dépendance de l'ISC, en tant qu'activité langagière secondaire, aux interactions dont la structure sociale est bien connue est un argument pouvant expliquer ce fait. Toutefois, il ne faut pas pour autant croire que les actes rituels tels que les salutations ou les excuses ne sont d'aucune utilité pour la communication de la pensée corruptrice. Quoiqu'il soit impossible de prévoir les intentions d'un participant corrupteur à l'ouverture de l'ISC, l'on ne peut tout de même pas nier qu'elle lui permet de mettre en place une coopération langagière avec un co-parleur qu'il s'est représenté (ou se représentera) comme un potentiel corrompu. S'il est vrai que les termes d'ouverture donnent la possibilité au corrupteur de jouir de son droit à la parole, alors il est légitime de penser qu'ils deviennent une

condition *sine qua non* à l'énonciation de l'acte de corruption, fût-il offensant, car comme le souligne Kerbrat-Orecchioni :

« Pour qu'il y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement ; encore faut-il qu'ils *se* parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux "engagés" dans l'échange, et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel, en recourant à divers procédés de *validation interlocutoire* [...]. La validation interlocutoire s'effectue surtout par des moyens plus discrets et pourtant fondamentaux » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 178-18).

Ce passage amène à considérer qu'il n'y a point d'énonciation de la PC sans l'établissement préalable d'un lien communicatif. Même si, dans la plupart de cas, les participants corrupteurs ou les instigateurs de l'acte de corruption¹ n'utilisent pas systématiquement l'ouverture pour communiquer leur intention corruptive, ils bénéficient néanmoins de l'établissement d'une relation d'échange pour négocier la transgression. Avec la séquence « L'attestation de distance » (cf. annexe A.1.1) par contre, recueillie par mes soins en situation réelle, le corrupteur LDé s'arc-boute sur l'ouverture pour construire le but corruptif.

Les lignes 1-2 de cette séquence indiquent clairement qu'il s'agit d'une interaction de service. La salutation « bonjour » suivie du titre « monsieur » (ligne 1) et l'énonciation du but principal (dépôt du dossier pour la confection d'une attestation de distance) servent au participant L2 de faire une entrée en matière qui a des implications relationnelles : L2 occupe la place de dominé institutionnel et reconnaît, par ricochet, la supériorité institutionnelle de LDé puisqu'il sollicite un service de celui-ci. Ce rituel verbal est, à cet effet, qualifié de rituel d'accès. Voici la

¹ Voir Tio Babena (2018) pour les catégories participatives à l'acte de corrompre.

description qui en est donnée dans le travail de Babaa : « Le rituel d'accès constitue un bon indicateur relationnel. Le locuteur possède généralement un paradigme de formules figées qu'il doit employer en adéquation avec le profil de l'interlocuteur (relation dominant vs dominé ou d'égalité) » (2005 : 66).

Conformément à la réglementation qui encadre l'établissement d'une attestation de distance, le participant LDé doit vérifier le dossier en présence de L2 pour s'assurer que l'ensemble des pièces demandées y figure. Cette vérification devrait déboucher sur une validation ou une invalidation en cas de non-conformité. La première partie du commentaire 4-5 (*après avoir pris et consulté le dossier*) est une activité qui intègre le but de cette interaction de service. Elle apporte aussi la preuve implicite de la conformité du dossier dans la mesure où le jeu de questions-réponses (5-11) ne fait aucun cas d'une pièce manquante. Ce passage – introduit par la deuxième partie du commentaire 4-5 (*il lit à haute voix le nom de L2 et lui demande ensuite*) – peut être interprété comme une tâche différente de la tâche principale, mais les informations recherchées par LDé orientent plutôt l'interprétation vers un rituel qui sert « à confirmer l'image que chacun souhaite donner, à exprimer l'attention et l'intérêt que l'on porte à autrui » (Baylon et Mignon, cités par Babaa, *ibid.*).

Les interventions de LDé dans les rituels de confirmation 5-11 permettent de créer, dès l'ouverture de l'interaction, un climat de proximité qui rendra facile l'énonciation du but corruptif (ligne 12)¹ qui vient directement après. Outre l'instauration d'une coopération préalable à la communication de la pensée corruptrice, l'ouverture peut donc servir de cadre de négociation à cette dernière. Elle permet au participant corrupteur d'instaurer

¹ Ce but est confirmé à l'intervention 14-18. On consultera Tio Babena (à paraître) pour l'analyse des stratégies de manipulation mobilisées dans cette séquence.

un univers de connaissance favorable à l'acte de corruption. À propos de cette fonction des séquences encadrantes initiales, Gumperz (1989 : 42) fait également le même constat lorsqu'il affirme qu'« Il existe manifestement, au début de chaque conversation, une phase d'introduction où les participants négocient leurs relations interpersonnelles et cherchent des expériences communes ou des traces d'une perspective réciproque. » Les rituels deviennent, de ce fait, stratégiques dans la communication de la PC.

1.2. Présentation de soi à l'ouverture : un ressort utile à la négociation dans l'ISC

Les rituels de présentation sont un moyen efficace pour réduire l'offense générée par le premier contact initié avec quelqu'un. Dans une ISC préméditée, le participant corrupteur peut s'appuyer sur les possibilités qui lui sont offertes par ces « rites de présentation » (Goffman, 1973b : 86) pour communiquer son but corruptif. Ce qui est intéressant à remarquer dans l'utilisation de la présentation de soi comme moyen d'initiation de la pensée corruptrice, c'est qu'elle permet au corrupteur de (re)négocier le rapport de force. En situation plus ou moins inconfortable à l'ouverture de l'interaction, il use des possessions rattachées à son nom ou à son statut social pour faire pencher la balance en sa faveur. La réussite ou l'échec de la négociation est fonction de la valeur de la compensation¹, de la relation interpersonnelle, des intérêts des participants engagés et, plus important, du système de valeurs qui définit le participant adressé. Plusieurs séquences du corpus ISC procèdent par la

¹ Voir Tio Babena (2014, 2018) pour cette notion.

présentation de soi¹ pour communiquer la PC. La séquence « Playing for keeps », présentée dans le point A.1.2 du corpus restreint annexé, illustre à suffisance cette stratégie.

En fait, l'irruption de CAR dans le terrain de football (cf. contexte filmique de la séquence) est un acte qui a une valeur symboliquement menaçante. En considérant l'indice paraverbal (*sourire dans la voix*) qui accompagne la réponse 2, la remarque 1 portant sur la qualité de l'entraînement s'interprétera alors comme un acte flatteur. Elle permet ainsi à CAR d'atténuer (réparer) la potentielle menace en vantant les compétences techniques de GEO puisqu'il est reconnu que « tout FTA fait particulièrement mauvais effet dans la séquence d'ouverture, où il convient de redoubler de politesse » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 259). En se référant aux travaux de Schegloff, l'on pourrait dire que la politesse de CAR en 1 est un préliminaire. Elle constitue un acte préparatoire, une sorte de pré-ouverture, qui lui donne la permission d'entamer l'interaction comme s'il en avait la permission. L'énoncé préparatoire 1 est par ailleurs perçu comme une impolitesse de CAR qui, dans une attitude auto-évaluative, déduit finalement que la présentation de soi est la forme de politesse² la plus adéquate pour commencer un échange avec un inconnu. C'est dans ce sens qu'il rectifie le tir en se présentant à la ligne 3 ; acte qui lui vaut, en retour, la salutation (ligne 4) de son co-participant. L'ouverture de la séquence « Playing for keeps » s'effectue alors suivant trois étapes : a) la pré-ouverture par un FTA ; b) la réparation par un FFA ; c) l'ouverture proprement dite par une présentation.

¹ Signalons tout de même que l'utilisation de cette stratégie ne se fait pas exclusivement au début de l'interaction, mais toujours est-il qu'on pourrait la rattacher à l'ouverture.

² Dans le chapitre 4 (« Implicature, Im/politeness and social practice ») de son livre, Haugh (2015 : 142-188) met en évidence les liens étroits qui existent entre les implicatures, la politesse (impolitesse) et les activités sociales.

La stratégie d'ouverture de CAR peut être glosée par ces mots : « Désolé pour l'irruption et pour mon impolitesse ! J'aurais dû commencer par me présenter. » La préface *a-b* constitue la première partie de la glose tandis que l'intervention initiale *c* de CAR couplée à l'intervention réactive 4 représentent des rituels d'accès à travers lesquels les participants s'engagent à initier une relation de connaissance qui, jusqu'ici, n'est pas encore spécifiée. Par ailleurs, il n'est pas insignifiant de considérer, au vu de la glose ci-dessus, le recours à la présentation en 3 comme un rituel de réparation (Tio Babena 2017b). Le participant CAR exploite, en effet, les possibilités offertes par les « phases du processus réparateur – sommation, offre, acceptation et remerciement – » mises en exergue par Goffman (1974 : 23) pour communiquer et amener GEO à ratifier le pacte de corruption.

Une lecture du sourire de GEO (en 2) à la lumière de la théorie des faces privilégie l'interprétation d'un indicateur de l'embarras dissimulé (Goffman, *ibid.*, p. 87-100). Le balancement presque imperceptible du haut du corps et l'interruption momentanée du contact visuel¹ – pendant la présentation complémentaire (le père// de hunter:) en 5 – entérinent l'idée d'une gêne qui est confirmée par le raclage de la gorge en 7. Il s'agit du premier indicateur de sommation qui n'est pas pris en compte par CAR ; celui-ci trouve quand même le moyen de poser le thème principal de l'interaction qu'il vient d'initier. En fait, les lignes 5-8 constituent déjà ce thème puisque CAR fait clairement savoir à son co-parleur qu'il veut parler de son fils Hunter. Cependant, le deuxième indice paraverbal sommatif (ton très bas) en 9 l'amène à raviver l'ouverture en revenant sur les présentations en 12-13.

¹ Ces indicateurs paraverbaux ne sont pas mentionnés dans la transcription en annexes (A.1.2), mais peuvent être observés dans les données primaires.

Cela traduit un changement de thème (lignes 14-30) qui a pour objectif de renforcer la connaissance entre les participants par des moyens qui ressemblent fort à ceux employés par le Renard de La Fontaine. Voici la description que Goffman en fait :

« Une fois l'état de parole établi, les participants sont tenus de modérer l'exploitation qu'ils peuvent en faire : ne vouloir le devant de la scène ni trop ni trop peu, ne pas vanter leurs propres vertus ni ne mettre ouvertement en doute celles des autres, et, bien entendu, réfréner toute manifestation d'hostilité et faire montre de l'attention envers le locuteur du moment » (Goffman, 1987 : 25).

Après avoir suffisamment détendu l'atmosphère par le flot des FFAs qu'il a adressés à GEO, CAR peut passer à la deuxième phase du processus réparateur (l'offre) en 31-33. Ce faisant, il profite pour se présenter en tant que commanditaire de l'équipe. L'acceptation immédiate de l'offre de ce dernier transforme la relation interpersonnelle d'une relation de distance à une relation de proximité comme l'indique l'usage du prénom « Carl » en 35. Cet appellatif semble être l'indice qui signale que la conversation a atteint le moment opportun pour énoncer le but corruptif en 36-37 et en 39-40. La ratification du pacte de corruption en 38, 41 et 43 s'est effectuée par une négociation amorcée à l'ouverture de l'interaction. Dans ce système, le locuteur CAR présente progressivement des valeurs territoriales et soumet son interlocuteur à un processus inférentiel dans lequel l'acceptation d'une possession territoriale implique moralement la conclusion du pacte.

À l'ouverture de « Playing for keeps », CAR n'est qu'un inconnu qui produit un comportement menaçant. Par la suite, il répare cette menace en dotant son territoire d'un nom (Carl Hunter). À ce nom, il associe une valeur territoriale (son fils Hunter) en complétant la première présentation (Carl Hunter, le

père de Hunter). Étant donné que cette nouvelle présentation (le père de Hunter) ne dissipe pas l'hostilité de GEO, il opte pour un changement de sujet de conversation. Ce détour lui permet de se présenter à nouveau, implicitement cette fois-ci, par un titre (commanditaire de l'équipe de GEO) doté d'une possession matérielle (billets de banque) argumentant en faveur du but corruptif. Ainsi, accepter l'argent du commanditaire revient à déposséder symboliquement le père de Hunter. Pour compenser cette dépossession, il faut favoriser Hunter en le mettant dans les buts (lignes 36-37). Autrement dit, derrière l'appellatif « Carl Hunter » se cache un ensemble d'éthos qui corroborent le but corruptif suivant : favoriser les enfants Hunter au détriment de la compétence des autres enfants. La négociation de ce but se fait selon le schéma général ci-après.

Localisation dans l'interaction	Étapes de la négociation	Lignes
OUVERTURE	Production d'un FTA à l'ouverture	1
	Première sommation implicite	2
	Réparation par des <i>rituels de présentation</i>	3-4
	Deuxième sommation implicite chevauchant la <i>présentation complémentaire</i>	5
CORPS	Énonciation du thème principal	5-6 et 8
	Troisième sommation implicite	9
	Retour aux <i>rituels de présentation</i>	12-13
	Changement du thème + travail de <i>figuration</i>	14-30
	Offre du cadeau (suite du travail de <i>figuration</i>) + <i>présentation complémentaire</i>	31-33
	Acceptation de l'offre + remerciements implicites	34-35
	Retour au thème principal + énonciation de l'intention corruptive + pacte de corruption	36-44

Tableau. Étapes de la négociation du but corruptif (Playing for keeps)

1.3. Utilisation stratégique de l'ouverture dans la corruption policière

L'ouverture est un lieu essentiel de la corruption policière. Le statut de policier octroie des prérogatives qui permettent de mettre en place les conditions propices à l'énonciation de la pensée corruptrice. « Des individus, *comme le fait remarquer Goffman*, peuvent être unis, par des liens institutionnels ou non, dans un groupe dont l'activité vise à servir des fins individuelles ou collectives, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir » (1973a : 86). Bien que les séquences filmiques d'interpellation policière que je décrirai ici se déroulent respectivement dans une rue américaine (Séq. « Bad lieutenant 4 », annexe A.1.3) et dans un contexte africain (Séq. « Clandos », annexe A.1.4), l'on verra d'emblée que les moyens utilisés – pour opérer la transmutation¹ du participant suspect – sont à peu près semblables et que la finalité en est identique.

En fait, le policier doté d'une intention corruptive effectue l'essentiel de la négociation dès le premier contact avec l'interpellé. Outre l'établissement d'une coopération, la séquence ouvrante dans ce type d'interaction, à visée corruptive, a pour principal objectif de repréciser les positions institutionnelles. Il est question pour le policier de rappeler à son co-participant qu'il occupe la place de dominant quoiqu'il s'agisse d'un truisme. Dans « Bad lieutenant 4 », TMD ouvre l'échange par un directif dans lequel la politesse minimale est marquée par l'usage du vouvoiement : « veuillez/ descendre de votre véhicule\ » (ligne 2). La réaction de REH en 3 montre qu'il a certainement déduit qu'il s'agit d'un contrôle de police. Pour conforter la place de dominant institutionnel qu'il vient d'acquérir, TMD répond à la

¹ Opération qui consiste à transformer le potentiel corrompu en participant corrompu. On consultera Tio Babena (2018) pour plus de détails

question en déclinant les raisons de cette interpellation¹. Il s'agit de signifier au suspect, selon le principe de l'intervention de Bittner (cité par Brodeur, 1994 : 466-467), qu'il y a « quelque-chose-qui-ne-devrait-pas-être-en-train-de-se-produire-et-à-propos-de-quoi-il-vaudrait-mieux-faire-quelque-chose-maintenant ». Ce faisant, TMD prend décidément le dessus sur REH à l'ouverture de l'interaction.

Avec la séquence « Clandos », par ailleurs, le premier contact a déjà été établi puisque le chauffeur de taxi-brousse TUR s'est rendu coupable d'un délit de fuite (ligne 3). La première prise de parole du policier OBI – « espèt/ de ma:rgouillat » (ligne 1) – spécifie les places. OBI confirme sa domination en s'octroyant tous les droits, y compris celui de gifler TUR (ligne 5). Les lignes 1-5 couvrent donc l'ouverture de cette interpellation puisque le motif principal de l'interpellation est le refus d'obtempérer de TUR (ligne 3). Tout comme TMD, OBI ne déroge pas au principe de l'intervention de Bittner.

Le point commun des ouvertures de ces deux interventions policières est qu'elles s'emploient à solidifier la relation verticale. Elles sont également le lieu où le participant policier énonce l'infraction. Ce faisant, le suspect se retrouve dans une situation où il est fautif, donc contraint à se soumettre à la loi ou à saisir la brèche qui lui est ouverte pour échapper à la sanction. La corruption policière trouve ainsi des facilités dans le climat instauré par l'ouverture de l'interpellation. Les participants policiers corrompus sont des instigateurs qui profitent de leur position haute pour préparer la négociation de l'acte de corruption à l'ouverture. Après avoir confirmé leur domination

¹ Le travail de Brodeur (1994) sur l'usage de la coercition dans la police nous amène à considérer que le corps de l'interpellation commence après l'énoncé du motif qui le justifie.

sur le suspect, ils brandissent généralement la menace sans jamais aller au bout de la procédure. Le stratagème vise à faire peur au suspect dans le but de l'amener à comprendre qu'il doit « acheter » sa liberté (« Clandos »). Lorsqu'il tarde à saisir l'« opportunité », l'initiative peut venir du policier lui-même (« Bad lieutenant 4 »).

Le conditionnement auquel le participant policier soumet le suspect rend prévisible le comportement des participants à la clôture. La voie la plus « facile » semble être la ratification du pacte de corruption étant donné que le mis en cause n'a que deux issues en théorie : accepter de corrompre ou subir la sanction. Toutefois, l'hypothèse d'une résistance de celui-ci n'est pas à écarter. Dans la mesure où la police est un « mécanisme de distribution *virtuelle* de la force coercitive » (Brodeur, *ibid.*, p. 463), une telle réaction conduirait probablement au conflit.

2. Comment clôturer l'ISC après avoir énoncé la pensée corruptrice ?

Deux cas de figure seront analysés dans cette section. Le premier est celui où l'ISC est clôturée par une ratification du pacte de corruption, *i.e.* les situations où les participants marquent leur accord pour la transgression de la valeur normative négociée dans le corps de l'interaction. Le second renvoie à l'étude de la clôture après l'échec de la transmutation. Il s'agit d'analyser le comportement langagier du participant non-corrompu vis-à-vis du corrupteur.

2.1. Clôturer l'ISC après la ratification du pacte de corruption

La clôture d'une interaction est intrinsèquement liée au corps de celle-ci. Si, d'une manière générale, l'on peut supposer qu'un thème discuté coopérativement implique une clôture courtoise

faite de considérations mutuelles et qu'un thème conflictuel renforcera la probabilité d'une clôture dysphorique, cela devrait être pris avec délicatesse pour ce qui concerne les ISC. Car, la polémique inhérente à la corruption prédispose les participants à la prudence puisqu'ils sont conscients des risques encourus, même après un accord conclu, à cause des yeux et des oreilles indiscrets. Aussi faut-il relever que la ratification d'un pacte de corruption dépend de plusieurs facteurs dont les plus importants sont d'ordre psychoculturel. La notion de *Système de Valeurs* que j'ai développée dans Tio Babena (2018), quoique tout aussi arbitraire, tente néanmoins d'apporter une explication au comportement des participants impliqués dans une ISC. Elle permet d'envisager des situations où un participant ratifie le pacte sans pour autant en être satisfait – peut-être parce qu'il a été soumis à des contraintes excédant sa volonté de résister. Dès lors, l'hypothèse qu'une transmutation aboutisse à deux types possibles de clôture est prédictible. Je distinguerai à cet effet les clôtures dites euphoriques et celles dites dysphoriques.

Par *clôture euphorique*, j'entends une séquence fermante à travers laquelle les participants à l'ISC, à l'issue d'un consensus sur la transgression d'une norme, témoignent leur satisfaction mutuelle au moyen des procédés verbaux, para- et non verbaux. Par ricochet, dans une *clôture dysphorique*, l'interprétation de ces indices, explicites ou non, mettra en exergue la réticence du participant corrompu. La prise en compte de la négociation du but corruptif est essentielle dans la caractérisation de ces clôtures, car c'est à ce niveau que les interactants commencent à laisser les traces de leur euphorie ou de leur dysphorie. Cela revient à scruter le *comment* et le *degré d'émotivité* – employé ici pour mettre en évidence la satisfaction et l'insatisfaction – dans la conclusion du pacte de corruption, laquelle devient alors une sorte d'étape préparatoire à la clôture de l'ISC. Dans cette

logique, il va de soi que les derniers échanges du corps de celle-ci, puisqu'il a été démontré que le pacte est conclu à ce niveau, peuvent conditionner le type de marqueurs rituels de clôture.

La séquence « Playing for keeps », dont l'ouverture a été décrite en amont (§ 1.2), offre un exemple de clôture euphorique. L'intervention 34-35 représente la quatrième étape du processus réparateur : le remerciement. Elle est aussi un bon moyen pour CAR de négocier la PC. Pour le comprendre, il convient de faire une analyse détaillée de la structure et de la place de cette intervention dans le mécanisme de réparation. En effet, la réaction de GEO face à l'offre 31-33 a une forte dose émotionnelle utile pour l'énonciation de la PC. L'interjection « waouh::/ » (ligne 34) est le *petit mot*¹ qui révèle les émotions du receveur du cadeau. Sur cette question, Goffman va

« insister sur le fait que ces émotions fonctionnent comme autant de mouvements, et s'ajustent si précisément à la logique du jeu rituel qu'il serait, semble-t-il, difficile de les comprendre en son absence. En fait, il est fréquent que les sentiments spontanés se composent plus élégamment avec la structure formelle de l'échange rituel que les sentiments consciemment élaborés » (Goffman, 1974 : 24).

L'indicateur émotionnel « waouh::/ », quoiqu'il s'agisse du fictionnel, est rendu avec une certaine spontanéité qui témoigne de la satisfaction de GEO, laquelle est concrètement traduite par les remerciements de deux instances énonciatives : ceux des enfants de l'équipe, rapportés au style indirect (je suis sûr/ qu'ils apprécient beaucoup), et ceux de GEO en tant que locuteur (merci carl). Ces réalisations explicites du remerciement permettent de « restaurer *l'équilibre rituel* »² (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 83) puisque, de même que l'excuse vise à

¹ Voir Traverso (2007 : 45).

² La mise en exergue est de l'auteur.

« neutraliser symboliquement un acte offensant que l'on vient de commettre envers son partenaire » (*ibid.*), le remerciement a pour but d'« annuler tout aussi symboliquement la dette que l'on vient de contracter envers lui en acceptant son cadeau » (*ibid.*) S'arrêter cependant à la seule intervention 34-35 pourrait laisser penser que le remerciement est réservé au participant (potentiellement) corrompu. Or, dans une ISC, la transaction profite aussi bien au corrupteur qu'à ce dernier. Pour mieux apprécier le problème, il apparaît donc judicieux de déterminer le statut de GEO à ce niveau de l'interaction.

En fait, l'acceptation de la contrepartie financière 31-33 a des allures d'un simple don qui n'est pas encore doté d'une connotation corruptive. Elle est antéposée¹ au but corruptif dont l'énonciation suit directement les phases acceptation-remerciement du processus réparateur : la communication de la pensée corruptrice vient donc en réaction au remerciement. La production de ce dernier au niveau 34-35 n'est, par conséquent, qu'un simple acte rituel de reconnaissance. Par contre, l'adjectif « génial/ » (ligne 39), adjacent à l'acceptation du pacte par GEO en 38 est, selon les termes de Kerbrat-Orecchioni (*op. cit.*), une réalisation implicite du remerciement produit à propos de l'objet reçu. L'accord de principe de GEO et l'argent de CAR ont, pour l'un comme pour l'autre, cette valeur symbolique de remerciement. L'acte de remercier est donc réservé autant au corrupteur qu'au corrompu. L'euphorie mutuelle en clôture peut être manifeste par l'échange d'une poignée de main (exemple

¹ Telle que la séquence « Keeps for playing » a été mise en scène, il semble que son réalisateur (Gabrielle Muccino) représente une situation de corruption dans laquelle le potentiel corrompu se fait piéger : en acceptant le cadeau, celui-ci se voit désormais contraint à se montrer reconnaissant en promettant de satisfaire la demande du corrupteur.

présent dans le corpus ISC) ou d'un sourire (Séq. « Keeps for playing », ligne 41).

Vraisemblablement, il semble que les données contextuelles et/ou socioculturelles sont les seules à pouvoir justifier le penchant de l'un des deux participants à l'ISC – ou des deux – pour l'usage des rituels de gratitude à la suite de la signature du pacte de corruption. Toutefois, l'usage de certains marqueurs (génial, merci, je vous remercie) – relevés dans le corpus ISC – après l'opération de transmutation peut entériner, sans grande conviction, l'idée selon laquelle le corrupteur est plus enclin à remercier le corrompu dans les clôtures euphoriques. Cela peut s'expliquer par le fait que la réalisation effective de la transgression est à venir ; dans l'ISC, le participant adressé du corrupteur marque très souvent son engagement – plus ou moins explicite – à satisfaire l'acte de corruption dans un délai raisonnable. Le même constat peut être établi dans les ISC se terminant sur une note dysphorique.

En sus de la définition que j'ai donnée en amont de la clôture dysphorique, je souhaiterais apporter, avant que de procéder à l'analyse de la clôture de la séquence « L'élève Ducobu » (annexe A.1.5), quelques précisions sur l'emploi du terme « dysphorie » dont l'opposition n'est pas à prendre au sens classique de la sémiotique. Du grec *dusphoria*¹, la dysphorie est l'expression d'une angoisse, d'un état de malaise du participant corrompu, lequel naît du conflit entre son système de valeurs et la proposition indécente du corrupteur. En effet, cette situation arrive dans les cas où les valeurs du co-participant du corrupteur, au début de l'interaction, sont conformes au pôle (SYSV+) de la Morale (M)². Cependant, en dépit de la réussite de l'opération de

¹ *Le Robert* signale également l'étymon *dusphoros* qui signifie « difficile à supporter ».

² On se référera à Tio Babena (2018) pour des détails sur le fonctionnement de ce système.

transmutation, il éprouve de la gêne à accepter l'idée de la violation des normes prescrites par cette dernière. Sans revenir aux principes réglementaires qui encadrent la transaction en cours de clôture, il laisse dans le discours des marques qui montrent que l'accord donné au corrupteur est dubitatif : c'est un faux regain de conscience. Cette mise au point complémentaire conduit à formuler l'hypothèse de l'existence des marqueurs de gêne dans le comportement verbal et/ou posturo-gestuel du corrompu ; ceux-ci octroient à la clôture de l'ISC un caractère dysphorique puisqu'ils n'annulent pas le pacte de corruption qui vient d'être conclu, mais orientent plutôt l'interprétation vers les tribulations relatives à la conscience morale.

Dans le film *L'Élève Ducobu* de Philippe de Chauveron (2011), le participant LAT est présenté comme un enseignant rigoureux qui accorde un grand intérêt au respect de la discipline. À la suite d'une faute professionnelle, tel qu'il est indiqué dans le contexte filmique de la séquence éponyme, LAT est attristé par l'idée de perdre son travail. L'entrée en scène de l'élève Ducobu (ligne 1) lui offre néanmoins la possibilité de le conserver. Cela doit cependant passer par une négociation – qui va de la ligne 6 à la ligne 22 – au cours de laquelle DUC énonce explicitement la pensée corruptrice en 17. L'intervention 18-20 par laquelle LAT réagit porte déjà les marqueurs dysphoriques dans le sens que nous avons explicité au paragraphe précédent. Il s'agit précisément d'un acte impulsif associé aux marqueurs du travail de formulation (TdF).

En fait, la réaction immédiate de LAT à la PC énoncée par DUC en 17 est le juron « nom d'une pipe/ » qui vient marquer une rupture de style en introduisant le registre familier dans une conversation empreinte de vouvoiement. Cette spontanéité incontrôlée range ce juron dans la catégorie des actes impulsifs

qui sont, selon Goffman (1987 : 129), « des actes “purement expressifs”, “primitifs”, “non socialisés”, qui enfrennent d’une quelconque façon la maîtrise de soi que l’on est censé conserver en présence d’autrui, et donnent ainsi aux témoins un aperçu fugitif de ce que cache le masque ».

Sous le masque de LAT, il est justement déguisé un conflit entre le désir de continuer de faire preuve de rectitude et celui de trouver une bouée de sauvetage. Cette tergiversation est perceptible sur le plan langagier à travers certains indices du TdF. Il y a en premier le « euh::: » dit d’hésitation, fortement allongé et prononcé indépendamment. Ce son vocalique « représente l’indice le plus largement connu pour marquer conventionnellement la recherche de formulation en français oral » (Candea, 2000 : 24). L’on note ensuite deux allongements qui n’ont pas forcément la même valeur. Le premier allongement « ducobu:: », en corrélation avec le « euh::: », concourt à montrer que LAT cherche toujours le bon angle pour donner sens à son juron. Le second, « impossi::ble », par ailleurs, vient rappeler l’attachement de LAT pour les valeurs normatives. Mais la pause silencieuse de 0.3 seconde (300 ms ou 30 cs)¹ apporte une autre orientation à l’intervention 18-20. Elle équivaut certainement au temps de réflexion durant lequel le locuteur LAT pèse la balance entre la norme et ses intérêts personnels tout en cherchant des stratégies de résistance à l’attrait de la PC. Il ressort de cette pause silencieuse avec l’idée d’une éventuelle concession marquée sur le plan linguistique par l’usage de l’opérateur « MÊME si ». Le fait que la potentialité argumentative de la proposition subordonnée (MÊME si je vous mets un dix en jeu de piste) dispose d’une force argumentative insuffisante contrairement à la proposition principale (ça ne fera jamais que

¹ La durée de la pause silencieuse est généralement fixée à 200 millisecondes (20 centisecondes) dans les descriptions de l’oral ; c’est du moins le seuil que Candea (2000, p. 22) retient pour son étude.

UN de moyenne) montre que LAT résiste tout de même à signer le pacte corruptif quoique la plupart des indices abondent dans le sens d'un embarras.

En fin de compte, c'est par cette éventualité qu'il a entrevue que le participant LAT se fait damer le pion par son élève en 21. En effet, s'il admet être en mesure d'user du pouvoir discrétionnaire qui lui est confié par l'institution éducative pour modifier la note du jeu de piste, cela signifie qu'il est capable de faire les mêmes modifications dans d'autres matières. L'intervention 21 de DUC exploite donc cette possibilité pour suggérer une multiplicité de rajouts de notes qui, dans cette perspective argumentative, ne prendra fin que lorsque DUC aura un « un petit cinq/ de moyenne au troisième trimestre » (ligne 17) qui lui permettra d'aller en classe supérieure. Cette stratégie augmente l'embarras de LAT qui se traduit cette fois-ci par l'interjection « humf/ » accompagnée d'un bégaiement clonique non pathologique « m- m- m- m- mais » (ligne 22).

S'il y a effectivement dysphorie dans la clôture d'une ISC, comme l'atteste la description précédente, il faut néanmoins préciser que ce n'est pas forcément à ce niveau de l'interaction qu'il faut aller chercher les marqueurs de gêne. Le corps de l'interaction et, très probablement, la pré-clôture sont les endroits où se localisent cette opposition de valeurs qui renseigne sur le comportement cognitif du participant adressé du corrupteur. La clôture proprement dite peut se faire de manière consensuelle tout en étant implicitement dysphorique. La séquence « L'élève Ducobu », par contre, est un cas explicite de clôture dysphorique comme l'indique la dernière intervention de LAT qui porte les mêmes marqueurs de gêne relevés en amont : interjection (humf\) + pause silencieuse (2.2 secondes) + l'acte impulsif (l'insulte « l'animal ») produit probablement en aparté. C'est

justement le dernier indice qui prouve que LAT est finalement tombé d'accord puisqu'il avoue qu'il vient de se laisser convaincre bien qu'il semble s'être compromis tel que l'indique son expression faciale (illustration 1).



Tout comme l'acceptation, le refus du pacte de corruption peut aussi donner lieu à deux façons de clôturer.

2.2. Clôturer l'ISC après le refus du pacte de corruption

La communication de la PC implique une transposition de la polémique sociale au niveau linguistique (Tio Babena 2016). L'on peut supposer cependant que le conflit et la réaction des participants vis-à-vis de la PC sont différents selon que le pacte de corruption est ratifié ou refusé par le participant adressé du corrupteur. En d'autres termes, il y a un haut risque que la tension latente quitte le niveau symbolique pour devenir manifeste en cas d'échec¹ de la PC. Les dernières interventions du corps de l'ISC et la clôture sont les lieux possibles du marquage de cette extériorisation. Ce qui m'intéresse particulièrement dans ce point c'est la réaction des participants à la fin d'une interaction clôturée par l'insuccès de l'opération de transmutation. Un

¹ L'échec est à prendre au sens de la non-ratification du pacte de corruption.

survol rapide du corpus ISC permet d'avancer qu'il est difficile de prévoir le comportement de ceux-ci. Une fois encore, l'appréciation est contextuelle et dépend d'une combinaison de facteurs ainsi que la manière dont la négociation du but corruptif s'est effectuée. Toutefois, la dichotomie *courtoisie/conflit* demeure néanmoins une constance en matière de clôture des ISC avec échec de la PC. Subséquemment, je pose l'existence des *clôtures courtoises* et des *clôtures conflictuelles*.

L'échec d'un accord étant susceptible d'engendrer un conflit, tout comportement au niveau de la clôture qui fait fi de la menace que représente la tentative de corruption ou qui atteste d'une certaine civilité se veut un comportement courtois. Une clôture courtoise est alors une séquence fermante où les participants, en dépit de l'offense que constitue l'énonciation du but corruptif, se séparent en ignorant l'incident causé par l'acte de corruption ou en feignant de n'avoir pas compris qu'il s'agit d'une ISC. Avec la clôture conflictuelle, par contre, la séparation reflète clairement un antagonisme. Bien que le premier type de clôture soit également présent dans le corpus ISC, notamment dans la séquence extraite du film *Inhale* de Baltasar Kormakur (2010) et la séquence réelle « Le certificat médical » qu'on retrouvera ailleurs, je fais le choix de décrire – uniquement pour des raisons d'espace – un cas de clôture conflictuelle.

Contrairement aux clôtures courtoises, la polémique est explicitement exprimée dans les clôtures conflictuelles. L'initiative d'extérioriser le conflit vient du participant intègre. Même si ce dernier est doté de la même propriété ('PAT{SYSV+}')¹ que le non-corrompu des clôtures courtoises, ce qui le différencie de celui-ci c'est qu'il ne feint pas. Sa réaction est directe – parfois brutale – et monte en intensité au

¹ Voir Tio Babena (2018) pour les propriétés des participants à l'acte de corruption.

fur et à mesure que le participant corrupteur revient à la charge. Dans « Paris à tout prix 2 » (annexe A.1.6), le regard interloqué de CON en 10 et 12, qui fait suite à la production de l'acte de corruption en 9, est le premier indicateur du conflit. Cette réaction silencieuse peut s'interpréter comme une invitation à s'auto-sanctionner ; inférence qui semble ne pas être comprise par MAY qui rapplique plutôt avec une question 11 : « quoi c'est pas assez ». La réponse comportementale de CON monte en intensité puisqu'il se lève (ligne 12) avant de formuler le directif elliptique « DEhors » (ligne 13). Il s'agit là d'une première tentative de fermeture de l'interaction. En dépit de la reprise des négociations en 14-18, CON réaffirme en 19-20 son désir de mettre un terme à l'échange qui paraît, somme toute, manquer d'issue. Comme dans les cas de clôture courtoise, il atténue sa désapprobation par la formule de politesse « [1] je suis désolé [2] mademoiselle [3] je ne peux rien faire pour vous ».

Même si l'excuse (1), le titre (2) et la justification (3) de cet acte sont de nature à traduire la courtoisie, l'ouverture de la porte en 20 rappelle que l'antagonisme n'a pas été dissipé. Sur le plan symbolique, cet acte non verbal actualise la notion de FTA et celle de territoire¹ dans la mesure où il vise à expulser MAY. L'emphase vocale qui caractérise la deuxième occurrence du directif elliptique « DEHORS/ » (ligne 23) – en réaction au prolongement de la négociation par MAY – marque le durcissement du ton de CON et fait définitivement de la séquence fermante de « Paris à tout prix 2 » une clôture conflictuelle. À chaque fois que l'initiateur de la PC pense pouvoir renégocier les termes du pacte corruptif, le participant adressé, s'il est véritablement intègre, durcit la réponse. Pour ce faire, l'on peut supposer deux choses : a) il doit connaître la procédure encadrant

¹ Pour une description détaillée du fonctionnement de ces notions (FTA & territoire) dans les ISC, bien vouloir se référer à Tio Babena (2017b).

l'activité¹ ; b) il doit être fortement attaché aux valeurs normatives. Les actes rituels connaissent quelquefois un traitement particulier dans le cinéma. Il m'a semblé utile de dire un mot sur l'absence des ouvertures et clôtures dans les ISC filmiques.

Pour sortir : à propos de la ritualisation filmique des ouvertures et clôtures

Comme une remarque générale à l'entame de cette conclusion, 83,33 % des données que j'ai utilisées dans cet article sont de nature filmique. Ce choix ne va pas sans rappeler la mise à l'étroit des données réelles qui se justifie principalement par la difficulté d'archivage des situations complexes. Mon attention, dans la pratique de la méthode participante, n'était pas nécessairement focalisée sur les séquences encadrantes mais sur la transaction de corruption proprement dite. La difficulté de mémorisation des rituels d'ouverture ou de clôture est l'une des conséquences les plus immédiates de cette contrainte. Les données filmiques, pour peu qu'elles offrent un corps et des séquences encadrantes, s'imposent alors légitimement sur la base de la vraisemblance. À ce sujet, Metz (1968 : 24) écrit : « *Les arts de représentation* – et le cinéma en est un, qui, “réaliste” ou “fantastique”, est toujours figuratif et presque toujours fictionnel – ne représentent pas tout le possible, tous les possibles, mais seulement les possibles vraisemblables »². Si l'on considère la transaction de corruption comme le *possible sine qua non* – dans l'écriture

¹ Malheureusement, plusieurs actes de corruption partent également de la connaissance de (a).

² Je retiendrai la première approche de la « *vérité vraisemblabilisée* » puisque je m'intéresse ici aux segments de film (scènes de corruption) caractérisées par une proximité thématique avec le réel ; la deuxième approche du vraisemblable concernant plutôt la pureté des genres.

filmique de la corruption – pour rendre vraisemblable une scène filmique, les séquences encadrantes apparaîtront subséquemment comme des *possibles* non essentiels.

La ritualisation dans l'écriture de la corruption est, au regard du constat posé à la fin du précédent paragraphe, soumise à des contraintes technico-artistiques qui en font même des enjeux. Quand et pourquoi représente-t-on un rituel d'ouverture et/ou de clôture dans une scène de corruption au cinéma ? Au lieu de répondre à cette question dans une démarche strictement analytique, je me contenterai de faire quelques remarques sur les enjeux de la ritualisation filmique des ISC.

Metz pose, d'entrée de jeu, la relation entre le *dire* et le *dit* : « une convention tacite et généralisée veut que le choix du film comme moyen d'expression, comme forme du dire, limite par lui-même dès l'abord le champ du dicible » (Metz, *ibid.*, p. 22). C'est dans le sillage de cette limitation que les scènes filmiques de corruption qui constituent mon corpus *disent* ou non les rituels d'ouverture. Les deux options sont donc intrinsèques à l'écriture filmique si on admet que « le cinéma ne peut pas tout dire » (*ibid.*). Lorsqu'un film met en scène une ISC avec une séquence d'ouverture ou qu'il décide d'en omettre volontairement, il s'engage à proposer un contenu dont la pertinence oscille entre l'exigence de vraisemblable et les motivations technico-artistiques. Je pense avoir expliqué la présence de ce contenu rituel dans une approche linguistique. Quant à l'absence, c'est à la sémiologie du film qu'il faut poser la question de fond : je n'en donnerai qu'un bref aperçu.

La ritualisation des scènes de corruption dans le matériau filmique dispose d'un seul intérêt qui peut avoir deux spécifications. La notion de négociation motive essentiellement le choix d'ouvrir ces scènes par des rituels. Le but corruptif est certes à négocier, mais la coopérativité entre les personnages –

traités dans cette étude comme des participants – et le spectateur l’est également. Elle est nécessaire pour expliquer l’établissement de la première prise de contact entre les personnages. L’ouverture par les rituels apparaît dès lors importante dans la construction du tissu relationnel. Sans l’encadrement rituel de la scène de corruption CAR/GEO analysée en amont, la ratification du pacte de corruption par GEO aurait paru bizarre et surprenante. C’est dire que la ritualisation d’une scène participe ainsi à la cohérence de l’ensemble du film.

Par ailleurs, l’absence de formules rituelles ou de tout autre procédé d’ouverture dans les séquences présuppose la coopérativité. Bien qu’absente, celle-ci est dégagée dans la manière dont le contenu filmique est présenté. Les échanges entre les personnages, le rapport entre les séquences – prises au sens strictement cinématographique – précédentes et la scène de corruption, les ponctuations filmiques, etc. sont quelques signes qui permettent de justifier l’ellipse de rituels. Ceux-ci sont artistiquement considérés comme des contenus non essentiels ; leur exclusion du champ du dire n’enlève rien au vraisemblable de la scène qui dit implicitement que la réalisation des rituels a eu lieu dans un discours précédent. La précision suivante va dans le sens de cette articulation énonciative : « Ainsi, le vraisemblable est dès l’abord réduction du possible, il représente une restriction culturelle et arbitraire parmi les possibles réels, il est d’emblée censure : seuls “passeront”, parmi tous les possibles de la fiction figurative, ceux qu’autorisent des discours antérieurs » (Metz, *ibid.*, p. 24).

S'il est vrai que le vraisemblable a cette force sélective des possibles réels, alors l'exclusion des rituels d'ouverture dans les représentations des ISC répond à un besoin de conformité. En d'autres termes, ouvrir certaines scènes de corruption par des comportements rituels sonnerait invraisemblable. L'absence de rituels d'ouverture dans une ISC filmique est alors une forme implicite de ritualisation ; ce mode d'expression est imposé par l'écriture vraisemblable de la scène à représenter. La figure 1, tiré de la séquence « Paris à tout prix 2 », illustre cette exigence.

En fait, la scène s'ouvre sur le consul de France au Maroc qui

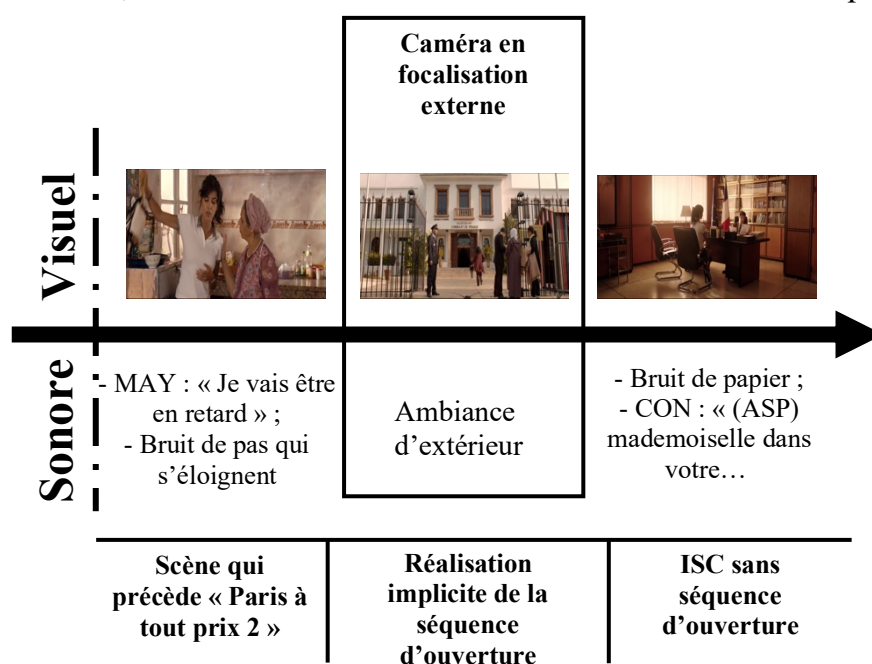


Figure 1 : Réalisation implicite de la séquence

examine les documents de Maya (ligne 1). Dans la scène qui précède « Paris à tout prix 2 », Maya prend congé de sa tante en lui disant qu'elle sera en retard. Les bruits de pas qui clôturent cette scène font raccorder avec le plan de situation du consulat

puisqu'ils suggèrent le déplacement de Maya. L'ellipse du déplacement devient digeste de même que l'absence de rituels de « Paris à tout prix 2 ». Le fait que Maya soit confortablement assise et que le consul examine ses documents présuppose l'établissement d'une coopération rituelle au moment du plan de situation. Ce plan est un discours antérieur qui autorise la suppression de l'ouverture par le biais d'une caméra qui filme selon un point de vue externe.

Par ailleurs, le cinéma peut se servir des clôtures pour créer de l'expectative dans les représentations des ISC. Il n'est pas question d'un suspense à la Hitchcock, mais d'un arrêt momentané de la scène qui survient au moment de clôturer la transaction de corruption. À l'apparence, cette suspension du fil de l'action comporte un enjeu artistique si on la considère comme l'« art de tenir le spectateur en haleine en suscitant une attente bien différente de la surprise » (Journot, 2006 : 116). Il faut se garder, cependant, de croire que cette conception n'a d'intérêt que technique. Les ressources multimodales peuvent octroyer d'autres valeurs à l'utilisation du suspense dans les clôtures des ISC. Dans le corpus ISC particulièrement, l'absence de clôture ne permet pas de déterminer l'identité des participants aux ISC à la fin de la séquence. Il faut aller au-delà de la scène de corruption pour être fixé sur la ratification ou le refus du pacte de corruption.

Bibliographie

Azzopardi, Sophie. (2010). Présentation : la linguistique “de” corpus au-delà des champs disciplinaires : questions et enjeux transversaux. Enjeux méthodologiques et épistémologiques. *Cahiers de praxématique* (n. 54-55), pp. 11-14.

- Babaa, Chafika. (2005). *L'Étude des rituels de salutations et de remerciement dans les transactions algériennes : une approche intraculturelle et constrative*. Mémoire de master, Université Mentouri de Constantine. <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BAB877.pdf>.
- Blanche-Benveniste, Claire. (2010). *Approches de la langue parlée en français* (nouvelle édition réactualisée à partir de la version publiée en 1997). Paris : Ophrys.
- Brodeur, Jean-Paul. 1994. « Police et coercition ». *Revue française de sociologie* 35 (3): 457-85.
- Candea, Maria. 2000. *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané*. Thèse de doctorat, Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle. www.ilpga.univ-paris3.fr/pages-personnelles/...candea/candea-these/resume-long.pdf.
- Goffman, Erving. (1973a). *La Mise en scène de la vie quotidienne. La Présentation de soi*. Tome 1. Paris : Minuit.
- Goffman, Erving. (1973b). *La Mise en scène de la vie quotidienne. Les Relations en public*. Tome 2. Paris : Minuit.
- Goffman, Erving. (1974). *Les Rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Goffman, Erving. (1987). *Façons de parler*. Paris : Minuit.
- Gumperz, John. (1989). *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Minuit.
- Haugh, Michael. (2015). *Im/Politeness Implicatures*. Berlin : De Gruyter.
- Izard, Michel. (1991). Méthode ethnographique, 1. L'enquête ethnographique. Dans P. Bonte et M. Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (pp. 470-75). Paris : PUF.

- Journot, Marie-Thérèse. (2006). *Le Vocabulaire du cinéma* (2002 pour la première édition). Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1990). *Les Interactions verbales*. Tome 1. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992). *Les Interactions verbales*. Tome 2. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (1996). *La Conversation*. Paris : Seuil.
- Lüger, Heinz-Helmut. (1993). Routine conversationnelle et comportement langagier. *Langage et société* (n. 63), pp. 5-38.
- Metz, Christian. (1968). Le dire et le dit au cinéma : vers le déclin d'un vraisemblable ?. *Communications* (n. 11), pp. 22-33.
- Mondada, Lorenza. (2001). « Pour une linguistique interactionnelle ». *Marges linguistiques* (n. 1), pp. 142-62.
- Tio Babena, Gilbert Willy. (à paraître). Et si manipuler la norme présageait un acte de corruption ?. Dans C. Muller, F. Piron et M. Faury (dir.), *Dire le vrai*.
- Tio Babena, Gilbert Willy. (2014). À propos des ambiguïtés usuelles du verbe corrompre et du dérivé corrompu. Dans J. Evouna et L. M. Onguéné Essono (dir.), *Mosaïques. Au cœur du verbe. Syntaxe, discours et didactique*, hors série 2 (pp. 39-49). Paris : EAC.
- Tio Babena, Gilbert Willy. (2016). Pensée corruptrice : guerre des places ou guerre des voix ?. Dans G. Rolland-Lozachmeur (dir.), *Les Mots en guerre. Les discours polémiques : aspects sémantiques, stylistiques, énonciatifs et argumentatifs* (pp. 135-54). Rennes: PUR.

- Tio Babena, Gilbert Willy. (2017a). Communiquer la corruption : les déclinaisons de l'acte de corrompre. *Langues & usages* (n. 1), pp. 102-22.
- Tio Babena, Gilbert Willy. (2017b). Offense et réparation dans la communication de la corruption. Dans L. Bălă (dir.), *Analyse de discours et d'œuvres à la croisée des disciplines* (pp. 171-92). Saarbrücken : EUE.
- Tio Babena, Gilbert Willy. (2018). Corruption et morale. Penser un modèle linguistique holistique. *Interstudia* (n. 23), pp. 62-75.
- Traverso, Véronique. (2007). *L'Analyse des conversations*. Paris : Armand Colin.